Allocution de Monsieur Yves Pitette, conseiller délégué à la mémoire, à l'Europe et aux coopérations internationale.

« Lazare Ponticelli, le dernier des « Poilus », est mort en 2008, il y aura bientôt vingt ans. Le Normand que je suis, né à quelques kilomètres des plages du débarquement, voit disparaitre régulièrement les derniers vétérans britanniques et américains, quasi centenaires. Et les rangs des anciens d'Algérie s'éclaircissent, à tel point que leurs associations envisagent sérieusement leur dissolution. Et je n'évoquerai pas les rares monuments aux morts de la guerre de 1870 qu'on appelait alors « monument des mobiles », en hommage aux hommes mobilisés en dehors de l'armée régulière. Ni même la disparition, il y a plus de 50 ans d'un ministère des Anciens Combattants de plein exercice.

Chaque commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918, qui nous rassemble ici année après année, appartient donc à la seule et pure mémoire. Elle nous renvoie et nous replonge dans une Histoire largement oubliée. Dans les familles d'aujourd'hui, le souvenir des disparus d'alors n'est plus évocateur des personnes vivantes dont au moins trois ou quatre générations nous séparent.

Pourtant nous sommes là. Peu nombreux certes, mais nous sommes bien là au titre de la mémoire de ceux qui sont tombés pour la liberté de notre pays lors de la Première guerre mondiale. A commencer par les Villepreusiens et leurs quelques amis dont les noms sont gravés sur ce monument aux morts. La décision d'un président, qui se justifiait il y a 50 ans aujourd'hui, de faire du 11 novembre « la commémoration de l'ensemble des sacrifices du peuple français au travers de tous les conflits qui ont été les siens et qui ont assuré son unité et son indépendance » fut annulée dès l'entrée en fonction de son successeur. Mais un demi-siècle plus tard, peut-être pouvons-nous évoquer la question.

La France est en paix depuis plusieurs décennies et l'Union européenne avec elle. Même si notre continent est loin d'avoir été exempt de guerres toutes ces années, conflits de différents ordres où sont tombés nombre de soldats français dans ce qui se voulait être le plus souvent des missions de paix ou d'interposition. Ce n'est ni le lieu ni le moment de discuter du bien-

fondé de ces choix. Ils relèvent à leur tour de l'Histoire et du jugement a posteriori des historiens. Simplement, tous ceux-là tombés, « en service commandé », selon l'expression consacrée, sous l'uniforme français, parfois sous le casque bleu des Nations Unies. Donc engagés pour assurer, même de loin, notre sécurité. Ils méritent aussi que nous commémorions leur mémoire.

Et ce n'est pas aujourd'hui, alors que la guerre est de nouveau partout autour de nous, plus proche que jamais et déjà cause directe de bien des problèmes dans la vie quotidienne des Français, qu'il faut oublier ce que la mémoire nationale nous enseigne., et avec elle le souvenir de ceux qui n'ont pas connu l'issue de leur combat et de leur engagement. Ils ont donné leur vie.

Nous pouvons au minimum nous souvenir à la fois de leur engagement et de leur sort, si, par malheur, les mêmes questions devaient se poser à nous dans un avenir que nous n'osons pas imaginer. »